

Octave découvre que la femme qu'il aime le trompe avec un de ses amis : pour lutter contre la douleur, et après un duel au cours duquel il blesse son rival, il s'adonne à la débauche, perdant en même temps sa pureté et sa foi. A la mort de son père, il se ressaisit et se retire à la campagne. Il y rencontre une femme plus âgée que lui, Brigitte Pierson, mais l'idylle qui se noue est de courte durée : le « cœur pervers » du jeune homme lui interdit de croire en l'amour.

Après de nombreuses scènes, les amants se réconcilient et s'expatrient, pensant trouver ailleurs une nouvelle vie. Mais Brigitte trompe Octave, lui avoue que la méchanceté désespérée du jeune homme a anéanti son amour pour lui. Celui-ci désire la tuer dans son sommeil ; effrayé par cette idée, il renonce à elle et accepte qu'elle parte, le laissant rongé de doutes et de chagrin.

■ « Sur un monde en ruines
une jeunesse soucieuse » ■

MUSSET
*La Confession
d'un enfant du siècle*
■ (1836)

Dans le texte qui suit, le narrateur cherche à identifier les causes de la déchirure entre passé, présent et avenir, ainsi que les conséquences qui en résultent : un corps social également déchiré entre « exaltés » et « inflexibles ».

Alors s'assit sur un monde en ruines une jeunesse soucieuse. Tous ces enfants étaient des gouttes d'un sang brûlant qui avait inondé la terre ; ils étaient nés au sein de la guerre, pour la guerre. Ils avaient rêvé pendant quinze ans des neiges de Moscou et du soleil des Pyramides. Ils n'étaient pas
5 sortis de leurs villes, mais on leur avait dit que, par chaque barrière de ces villes, on allait à une capitale d'Europe. Ils avaient dans la tête tout un monde ; ils regardaient la terre, le ciel, les rues et les chemins ; tout cela était vide, et les cloches de leurs paroisses résonnaient seules dans le lointain...

Trois éléments partageaient donc la vie qui s'offrait alors aux jeunes
10 gens : derrière eux un passé à jamais détruit, s'agitant encore sur ses ruines, avec tous les fossiles des siècles de l'absolutisme ; devant eux l'aurore d'un immense horizon, les premières clartés de l'avenir ; et entre ces deux mondes... quelque chose de semblable à l'Océan qui sépare le vieux continent de la jeune Amérique, je ne sais quoi de vague et de flottant, une
15 mer houleuse et pleine de naufrages, traversée de temps en temps par quelque blanche voile lointaine ou par quelque navire soufflant une lourde vapeur ; le siècle présent, en un mot, qui sépare le passé de l'avenir, qui n'est ni l'un ni l'autre et qui ressemble à tous deux à la fois, et où l'on ne sait, à
20 chaque pas qu'on fait, si l'on marche sur une semence ou sur un débris.

Voilà dans quel chaos il fallut choisir alors ; voilà ce qui se présentait à des enfants pleins de force et d'audace, fils de l'Empire et petits-fils de la Révolution.

Or, du passé ils n'en voulaient plus, car la foi en rien ne se donne ; l'avenir, ils l'aimaient, mais quoi ! comme Pygmalion¹ Galatée : c'était pour
25 eux comme une amande de marbre, et ils attendaient qu'elle s'animât, que le sang colorât ses veines.

Il leur restait donc le présent, l'esprit du siècle, ange du crépuscule qui n'est ni la nuit ni le jour ; ils le trouvèrent assis sur un sac de chaux plein d'ossements, serré dans le manteau des égoïstes, et grelottant d'un froid
30 terrible. L'angoisse de la mort leur entra dans l'âme à la vue de ce spectre² moitié momie et moitié fœtus ; ils s'en approchèrent comme le voyageur à qui l'on montre à Strasbourg la fille d'un vieux comte de Sarverden, embaumée dans sa parure de fiancée : ce squelette enfantin fait frémir, car ses mains fluettes et livides portent l'anneau des épousées, et sa tête tombe
35 en poussière au milieu des fleurs d'oranger...

1. Sculpteur mythologique qui s'éprit de sa statue, Galatée, et l'épousa après que Vénus lui eut donné vie.

2. Fantôme.

Ce fut comme une dénégation de toutes choses du ciel et de la terre, qu'on peut nommer désenchantement ou, si l'on veut, *désespérance* ; comme si l'humanité en léthargie avait été crue morte par ceux qui lui tâtaient les pouls. De même que ce soldat à qui l'on demanda jadis : « A quoi crois-tu ? »
40 et qui le premier répondit : « A moi » ; ainsi la jeunesse de France, entendant cette question, répondit la première : « A rien ».

Dès lors il se forma comme deux camps : d'une part, les esprits exaltés, souffrants, toutes les âmes expansives qui ont besoin de l'infini, plèrent la tête en pleurant ; ils s'enveloppèrent de rêves maladifs, et l'on ne vit plus que
45 de frêles roseaux sur un océan d'amertume. D'une autre part, les hommes de chair restèrent debout, inflexibles, au milieu des jouissances positives, et il ne leur prit d'autre souci que de compter l'argent qu'ils avaient. Ce ne fut qu'un sanglot et un éclat de rire, l'un venant de l'âme, l'autre du corps.

Alfred de MUSSET, *La Confession d'un enfant du siècle*, 1, 2 (1836)

■ POUR LE COMMENTAIRE COMPOSÉ

Inspirez-vous, pour la rédaction de ce commentaire composé, du plan détaillé qui suit.

1. Une histoire déchirée.

a. Un tableau contrasté.

Ce texte a l'éclat d'une toile d'Eugène Delacroix. On soulignera en particulier :

- le rôle des couleurs ;
- l'élargissement spatial ;
- la fréquence des images.

b. Un monde en rupture.

Cette fresque n'a d'autre but que de souligner le contraste entre un passé prestigieux et un présent médiocre. On distinguera deux sortes de références historiques :

- les campagnes napoléoniennes auxquelles s'oppose l'inanité du présent (« tout cela était vide ») ;
- l'idée d'un héritage remis en cause.

Musset insiste sur la conscience de cette rupture : le présent décevant ne peut être le rappel d'un passé glorieux ni la préfiguration d'un avenir fécond, il ne s'agit que d'un entre-deux confus : « derrière eux, un passé... devant eux l'aurore... entre ces deux mondes quelque chose ».

Montrez comment la pesanteur du présent s'oppose à la vigueur du passé. En quoi le présent apparaît-il comme une époque bâtarde ?

2. Une génération sacrifiée.

a. Une génération idéaliste.

La première caractéristique de cette génération est le rêve, rêve de prestige militaire, rêve d'un renouveau... Mais cette jeunesse représente aussi un potentiel d'énergie, celle de créateurs qui se heurtent à l'inertie du réel. La comparaison avec Pygmalion est, à cet égard, significative. Galatée reste figée comme le monde auquel ils sont confrontés.

Montrez comment ce contraste se reflète dans l'emploi des temps.

b. Un univers matérialiste.

La jeunesse romantique, qui entretenait des illusions de renouveau, découvre un monde fade, « léthargique » et surtout désespérément « égoïste ». Elle pressent l'inanité du monde et d'une existence privée de tout sens.

c. Le mal du siècle.

De la confrontation entre les idéaux et l'insuffisance du présent naît un mal de vivre. Musset en distingue trois étapes :

- une première réaction désespérée ;
- puis un désenchantement, un nihilisme désabusé ;
- enfin, ultime recours pour conjurer l'amertume, un repli sur l'imaginaire.

3. Une écriture désabusée ?

Au désarroi de la jeunesse et de l'histoire elle-même devait correspondre dans le texte une écriture désabusée.

Relevez les images qui illustrent le thème de la décadence.

Étudiez le champ lexical* de la mort associé à celui de la morbidité.

Si le désarroi s'exprime dans l'écriture, peut-on parler cependant d'une écriture désabusée, c'est-à-dire soumise elle-même à ce soupçon de totale insignifiance et d'inutilité ? Ou, au contraire, la réussite picturale de la description ne naît-elle pas, malgré tout, des cendres décrites ?

Conclusion

Bien que dépréciatif et « morose », le récit de Musset, par la qualité de sa composition architecturale, semble vouloir donner un sens aux désordres de l'Histoire ou, tout au moins, offrir une « grille de lecture ».